



Association locale pour l'information et
la communication intéressant les Aiglemontais.



1er octobre 2016
n°52



Y'a ti yaûque ed' nû à Ellemont ?

Alors, quoi de neuf à Aiglemont ?

- Alors, quoi de neuf cette fois ci !

- Si t'as l'occasion de passer des fois par Aiglemont, tu te dis peut-être qu'à part quelques nouvelles maisons, notre village est toujours pareil à lui même. C'est plutôt du côté du vivier associatif qu'il faut regarder !

C'est comme partout, les clubs de ceci ou de cela, t'en trouves à la pelle !

Oui sans doute, mais il faut penser à tous les bénévoles qui se donnent pour faire vivre le village, afin que chacun puisse trouver ce qui convient à son épanouissement personnel. Et là, on ne peut pas dire qu'on ne fait rien !

Oui, mais vous avez beau dire, vous êtes bien trop près de la ville pour être un village à part entière !

C'est pourtant ce qu'essaient de faire les associations : marché printanier, animations du 14 juillet, cinéma en plein air, journées du patrimoine gourmand, il y en a eu pour tout le monde depuis le printemps !

Et alors, ça va être la mauvaise saison, chacun devant sa télévision !

Mais là aussi, seront proposés des moments d'échanges et de convivialité : conférences, concerts, expositions et même des marches, dans la neige peut-être !

Attends un peu, avant d'aller patauger dans la neige, laisse-nous profiter de l'arrière saison et une conférence au chaud dans la salle Heinsen, ça m'ira très bien.

Allez, à la prochaine !

Éditorial

Dans toutes les périodes de son histoire, le peuple de France a souffert des invasions, des guerres et de tous les pillages, privations, atrocités qui les suivaient. Durant près de deux générations, nous avons joui d'une certaine paix sur notre territoire et nos parents qui avaient vécu les derniers conflits étaient particulièrement conscients de cette accalmie durable qui s'étendait aux voisins européens. Mais l'histoire de notre pays comme celle des régions sensibles du monde, montre que la paix est un cadeau fragile et que la nature belliqueuse de l'espèce humaine est toujours prête à mettre le monde en ébullition. Les leçons de l'histoire ne suffisent pas car le terreau de la revendication et de la rébellion se modifie, les hommes se persuadent à chaque fois de la justesse de leur cause.

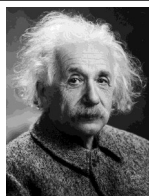
C'est ainsi que nous nous trouvons confrontés à notre tour au fléau de la violence aveugle, de l'insécurité, de l'incertitude. Mais notre longue histoire nous a enseigné que nous sommes une nation forgée de son passé mais aussi de sa diversité et le peuple que nous formons a toujours su garder la tête haute, réagir avec son intelligence et sa détermination pour la conservation des valeurs fondamentales auxquelles nous sommes si forts attachés.

Jacqueline Le Brun



Sommaire

Éditorial	Page 1
Le curé Meslier (2ème partie)	Page 2
Quand le « Pétard » se moquait ...	Page 3
ALICIA : c'est pas juste.	Page 4
« Aiglemont, village aimable »	Page 5
Recette - Poésie - Agenda	Page 6



**Le problème aujourd'hui n'est pas
l'énergie atomique, mais le cœur
des hommes.**

Albert Einstein



Le curé Meslier (2^{ème} partie) : le contexte historique

Le curé d'Etrépigny a vécu entre 1664 et 1729 sous les règnes de Louis XIV et de Louis XV.

Au 17^{ème} siècle de nombreuses révoltes paysannes éclatent dans les provinces françaises. Les guerres coûtent cher. Entre 1628 et 1633, l'impôt a triplé. Il faut toujours en lever de nouveaux et les seigneurs font

peser sur le peuple le poids des prélèvements. Les hivers rigoureux et les famines se succèdent. L'hiver 1661-1662 particulièrement froids ajoute encore à l'extrême misère des paysans.

C'est contre la Gabelle (impôts sur le sel) et les collecteurs royaux qu'éclatent le plus souvent ces troubles.

En 1675, une révolte paysanne partie de Bretagne va toucher une dizaine de provinces. La guerre de Hollande menée par Louis XIV a obligé le roi à mettre en place de nouvelles mesures fiscales (institution de droits sur le papier timbré et sur l'étain) et à lever de nouveaux impôts. La révolte commence à Rennes et ce soulèvement urbain joue un rôle de détonateur. C'est la révolte des bonnets rouges ou révolte contre la gabelle qui va gagner la Basse-Bretagne. Elle sera féroce ment réprimée.

En Champagne se produisent des mouvements contre l'impôt sur le vin et il y a des menaces de troubles à Reims pendant la famine de 1709 qui voit périr plus d'un million de personnes dans le royaume. Déjà en 1693, les paysans champenois en étaient réduits à manger de la paille.

Le 6 janvier 1709, commence une vague de froid qui paralyse le pays et qui va provoquer « la Grande Famine » ainsi qu'une crise financière. La majorité des fleuves sont gelés. Fin mars vont éclater les « Emeutes de la faim ».

Bien que la contrée ne soit pas de grosse gabelle et paie le sel au-dessous de la gabelle ordinaire, l'Argonne et la forêt des Ardennes cachent en ces temps de troubles des troupes de centaines de contrebandiers qui se livrent au trafic du sel et qui sont aidés par tous les paysans.

Encore près de nous, d'autres troubles apparaissent à cette même époque : la révocation de l'Edit de Nantes en 1685, bouleverse Sedan 4 ans avant l'installation de Jean Meslier comme curé d'Etrépigny. En 1630, la principauté de Sedan, accueillante pour les huguenots, n'était pas encore rattachée à la France. C'est pourquoi, Jean Poupert, converti à la religion réformée y avait développé son commerce de laine puis sa manufacture. Après le rattachement au royaume de France, entre 1687 et 1700, de nombreux protestants quittent Sedan pour fuir la répression.

Le curé Meslier va assister à l'ascension de la bourgeoisie du drap, au départ général du mouvement scientifique. Cet abbé d'une paroisse perdue ne verra le monde qu'au travers de son petit village. Il apparaît comme l'idéologue de cette masse plébéienne, dépourvue d'intellectuels. Le laboratoire de ses idées sera ce village accablé par les redevances féodales, la dîme ecclésiastique, l'impôt royal, les usuriers, et secoué par le mécontentement.

Dans cette vie, le seul événement marquant sera la lutte publique de Meslier, au nom des paysans, contre le dur et inique seigneur du lieu, Antoine de Touilly, à l'aide duquel vient, bien entendu, l'archevêché. Meslier voit se confirmer en actes son idée favorite que la religion soutient l'ordre politique et social le plus mauvais, comme le gouvernement soutient à son tour la plus absurde des religions.

C'est dans les dernières années de sa vie qu'il rédige son « Testament », écho des vieilles jacqueries paysannes et annonce du grand mouvement antiféodal de la fin du siècle. C'est aussi le fruit de nombreuses lectures philosophiques et d'une ample culture.

(à suivre)

**Si vous souhaitez en savoir plus sur le curé Meslier,
Conférence salle Heinsen, le samedi 15 octobre à 17h.**

Directeur de la publication : J. LE BRUN. Rédacteur en chef : J-Ph. GUENARD. Comité de rédaction : P. DECOBERT ; M-C. DECOBERT ; J. GRIDAINE ; H. LE BRUN ; M. SMIGIELSKI ; J. ROBERT ; G. MOINY ; P. AVRIL ; D. GILLET, N. DECOBERT, X. GILLET.

Siège social et correspondance : ALICIA 16, rue de Saint-Quentin 08090 AIGLEMONT. Imprimé par SOPAIC Repro.

Dépôt légal : 10 / 2016. ISSN : 1267-821X. Reproduction même partielle interdite.

Légendes ardennaises

L'Ardenne est terre de légendes. Arduina, déesse ardennaise, dont l'origine remonte à la nuit des temps est avant tout gauloise et surtout ardennaise. Son culte semblait profondément enraciné et les Romains, lorsqu'ils envahirent la Belgique, la représenteront sous les traits d'une Diane chasserresse chevauchant un sanglier.

Pourtant Arduina n'est pas seulement une simple déesse de la chasse, mais une réminiscence propre à notre région du culte de la déesse mère originelle importé par les indo-européens préceltiques et si répandu chez les celtes. Ce culte naturaliste remontant aux origines, comme tous les autres cultes ayant trait aux forces naturelles ou aux animaux, sera réduit progressivement à celui de la forêt nourricière (Forêt Profonde) puis simplement de la chasse, ce qui serait un élément d'explication de la représentation en bronze de l'époque gallo-romaine que l'on peut encore voir au musée de Saint Germain et qui aurait été trouvée dans les Ardennes.

La forêt d'Ardenne résonne encore du pas du cheval Bayard et des hauts faits des 4 fils Aymon. Les dames de Meuse, Roc la Tour, les Vierges à l'épée de Douzy, le bouquet des Sorcières de Gespunsart, le Cavalier rouge de Floing autant de récits qui comblent et favorisent notre imagination.

Et ces personnages qui fascinent les enfants :

Les **nutons** venus de Belgique et qui vivent dans les cavernes. Petits lutins qui ont à la fois du Troll et du Gnome. Ils parlent peu, ce sont des « taiseux » mais leurs sorts sont craints car efficaces et terribles.

Les **dahuts** qui peuplent encore notre village et qui sont inoffensifs.

Le **annequin** est une créature féérique et maléfique du folklore des Ardennes, décrite comme une sorte de lutin ou de feu-follet dont la principale occupation est d'attirer les hommes dans des marécages où ils se noient.

Le **couzzietti** est une sorte de nain des forêts dans le folklore ardennais, qui tend des pièges aux lavandières pour voler leur linge.

Le **Mahwott** et le **Karnabo** selon la région, qui est un animal malfaisant qui mange les enfants désobéissants. Aiglemont pourrait ne pas avoir échappé à la légende, il suffit pour que cela soit vrai que l'on invente un être dramatiquement humain appelé par exemple « le Tekam ». Perclu de mauvaises intentions ce phénomène bestial et inculte distillerait dans nos rues, la haine, la rancœur, avec pour seule motivation la nuisance. Une sorte de Grinch ...

A certaines heures et si on est un peu honnête, il pourrait être chacun d'entre nous.

Car comme le veut cette vieille légende Cherokee, en nous, se déroule un combat terrible entre deux loups. L'un est mauvais, il n'est que colère, envie, tristesse, regret, avidité, arrogance, auto apitoiement, culpabilité, ressentiment, sentiment d'infériorité, mensonges, sentiment de supériorité et orgueil.

L'autre est bon: il "est" la joie, la paix, l'amour, l'espoir, le partage, la générosité, la vérité, la compassion, la confiance.

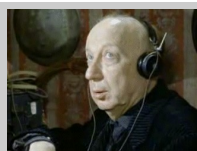
Alors vous demandez-vous : quel loup va l'emporter ?

Et bien celui que vous nourrissez !

Nous sommes des êtres binaires où se côtoient bien et mal et si nous n'avons pas tous les choix nous avons toujours le choix de nos décisions et de nos actes. Prenez garde à ne pas nourrir le Tekam qui est en vous car vous pourriez lui laisser toute la place et perdre toute votre humanité.

Qu'elle soit Ardennaise ou Indienne, les légendes sont toujours porteuses d'une leçon venue du fond des âges et transmises par une sagesse populaire souvent éprouvée. Elles sont un miroir où nous pouvons contempler notre moi intime. Les monstres sorcières et autres personnages maléfiques sont une partie de nous, l'autre partie est peuplée de fées, d'elfes et de magiciens bienveillants. Choisissez votre camp et avant de cultiver la haine réfléchissez toujours à ce que vous récolterez. A bon entendeur salut.

La Fée attention



Un concerné n'est pas forcément un imbécile en état de siège pas plus qu'un concubin n'est obligatoirement un abruti de nationalité cubaine.

Quand le « Pétard » se moquait du curé Edmond Bertrand...

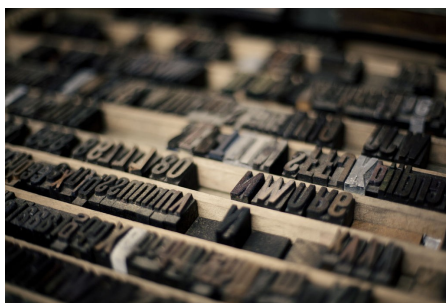
A sa fondation en 1880 par Emile Corneau, le « Pétard », comprenez « Le Petit Ardennais » auquel succédera « l'Ardennais » en 1944, est un journal classé radical-socialiste et laïc.

Aujourd'hui, sa lecture étonne notamment par la volonté qu'avaient ses rédacteurs à tourner systématiquement en dérision toutes les actions du clergé, en d'autres termes à se livrer, à longueur de colonnes, à un anticléricalisme devenu de nos jours caricatural, la pensée dans ce domaine ayant évolué vers plus de tolérance et de liberté.

Grâce à l'informatique, il est permis maintenant à chacun de se rendre compte des changements des mentalités en lisant chez soi et gratuitement, le « Petit Ardennais » dont les numéros parus entre 1880 et 1909 ont été numérisés et mis à la disposition du public sur le site internet des Archives départementales des Ardennes.

Parmi les nombreux articles du « Pétard » prenant les curés pour cible, il en est un qui concerne précisément notre commune.

Intitulé « Vol à l'église », il a été publié le 7 avril 1901. Chacun pourra constater qu'il n'y a pas de méchanceté formulée dans ce texte mais seulement une bonne dose d'ironie et de moquerie utilisée envers le curé Edmond Bertrand, qui exerça son ministère à Aiglemont pendant une quarantaine d'années, jusqu'en 1918.



AIGLEMONT- Vol à l'Eglise-

L'Eglise d'Aiglemont n'a pas de chances vraiment. A nouveau, elle a été visitée par les cambrioleurs qui ont forcé le tronc de Saint-Joseph.

Ils n'ont pas emporté grand-chose à en croire M. Bertrand, curé ; ils n'auraient en effet volé que 0 fr. 20 centimes,

car, déclara M. Bertrand, « *je relevais le tronc tous les quinze jours et jamais il n'y avait plus de 0 fr. 20.* ».

Pauvre Saint-Joseph !! Il est supplanté sans doute par Saint-Antoine. Tout de même, 20 centimes, ce n'est guère ! La foi s'en irait-elle ? Pauvre Joseph ! Ah ! Plaignez son triste sort.

La gendarmerie a tout de même commencé une enquête, car des soupçons pèsent sur des nomades qui séjournèrent à Aiglemont pendant quelques jours.

ALICIA : c'est pas juste

Pendant que notre Présidente recherche des articles ...

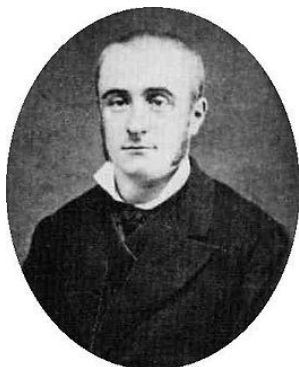


« Houlala ! Tout ça à lire ... »



A la bourse multicollecion ALICIA de février ...

« Aiglemont, village aimable... »



Ami d'Arthur Rimbaud parmi les plus fidèles, Ernest Delahaye (1853-1930) a témoigné à travers plusieurs ouvrages de souvenirs, de la complicité qui le liait au plus célèbre des poètes ardennais.

Dans « *Souvenirs familiers à propos de Rimbaud, Verlaine et Germain Nouveau* », Ernest qui fut le camarade de classe d'Arthur au collège de Charleville, relate des événements communs d'adolescents pleins d'enthousiasme, passionnés bien entendu de littérature et surtout affamés d'aventure.

Les récits détaillés et précis d'Ernest Delahaye plongent le lecteur d'aujourd'hui dans un univers qui lui est familier tant les lieux sont restés figés.

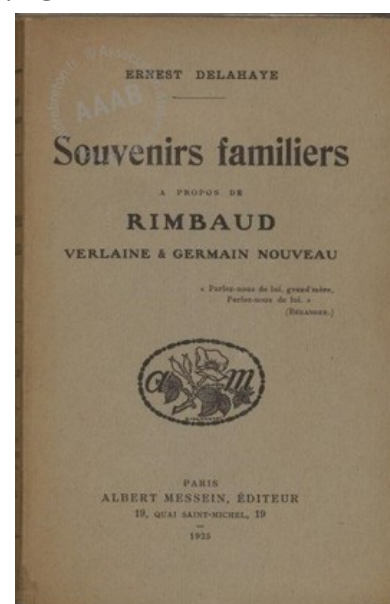
« *Nous voici, écrit-il, sur la place du Sépulcre (NDLR : future place de l'Agriculture), où Charleville est fini, un mur à hauteur d'appui, nous arrête ; il borde la Meuse que domine, de l'autre côté, une colline garnie de jardins ...* ».

Peu connue, sa description du site d'Aiglemont qu'il a arpenté en compagnie de Rimbaud, est des plus flatteuses. Aussi mérite-t-elle d'être savourée, en premier lieu, par les habitants du village. Nous vous l'offrons. La voici :

« D'autres fois, suivant les pentes herbues, pleines de menthes et de grands tussilages, du plus minuscule et du plus délicieux vallon que je connaisse, on escaladait la colline d'Aiglemont, village aimable où tapotaient gaiement quelques marteaux [1]. On n'y entraît pas, d'ailleurs ; on s'étendait sur un odorant tapis d'origan et de serpolet ; on passait des heures à contempler en bas la Meuse, coulant molle et douce, étincelante de calme joie ».

[1] Musique très répandue en la partie nord du département des Ardennes : c'était la fabrication des clous à domicile, les habitants de ces campagnes étant ainsi cultivateurs et forgerons.

Albert Messein, éditeur, 19 quai Saint Michel, 1925.



... d'autres s'amuse-

sent



« Bon j'avoue,

on n'a pas tous les jours

20 ans »



Recette de cuisine

- Beurrer une cocotte en fonte.
- Laver les pommes de terre sans les éplucher. (1kg)
- Les couper en 2 dans le sens de la longueur.
- Hacher finement 4 oignons, 6 échalotes et 3

gousses d'ail.

- Tapisser le fond (graisé ou non) de la cocotte avec les moitiés de pommes de terre, faces coupées tournées vers le fond du récipient.

- Saler avec le gros sel, poivrer.
- Parsemer assez abondamment d'oignons, d'échalotes et d'ail.

- Superposer un nouveau lit de pommes de terre face vers le haut.

- Rajouter oignons, échalotes, ail et ainsi de suite.

- Sur le dessus, poser les feuilles de laurier, le thym et le persil.

- Couvrir et mettre à cuire sur feu doux.

- En cours de cuisson, il est possible d'ajouter 1 verre de vin blanc ou du bouillon

- Les pommes de terre cuisent à la vapeur environ 35 à 45 mn

La bayonne se déguste avec de belles tartines de beurre frais et une salade. Et plus on approche du fond de la cocotte plus les pommes de terre sont grillées, toutefois il ne faut pas que ça brûle. C'est votre odorat qui vous renseignera. Lorsqu'une agréable (mais légère !) odeur de grillé s'en échappe ! C'est prêt !

Images d'un sou

De toutes les douleurs douces
Je compose mes magies !
Paul, les paupières rougies,
Erre seul aux Pamplemousses.
La Folle-par-amour chante
Une ariette touchante.
C'est la mère qui s'alarme
De sa fille fiancée.
C'est l'épouse délaissée
Qui prend un sévère charme
A s'exagérer l'attente
Et demeure palpitante.
C'est l'amitié qu'on néglige
Et qui se croit méconnue.
C'est toute angoisse ingénue,
C'est tout bonheur qui s'afflige :
L'enfant qui s'éveille et pleure,
Le prisonnier qui voit l'heure,
Les sanglots des tourterelles,
La plainte des jeunes filles.
C'est l'appel des Inésilles
- Que gardent dans des tourelles
De bons vieux oncles avarés -
A tous sonneurs de guitares.
Voici Damon qui soupire
Sa tendresse à Geneviève
De Brabant qui fait ce rêve
D'exercer un chaste empire
Dont elle-même se pâme
Sur la veuve de Pyrame
Tout exprès ressuscitée,
Et la forêt des Ardennes
Sent circuler dans ses veines
La flamme persécutée
De ces princesses errantes
Sous les branches murmurantes,
Et madame Malbrouck monte
A sa tour pour mieux entendre
La viole et la voix tendre
De ce cher trompeur de Comte
Ory qui revient d'Espagne
Sans qu'un doublon l'accompagne.
Mais il s'est couvert de gloire
Aux gorges des Pyrénées
Et combien d'infortunées
Au teint de lys et d'ivoire
Ne fit-il pas à tous risques
Là-bas, parmi les Morisques !...
Toute histoire qui se mouille
De délicieuses larmes,
Fût-ce à travers des chocs d'armes,
Aussitôt chez moi s'embrouille,
Se mêle à d'autres encore,
Finalement s'évapore
En capricieuses nues,
Laissant à travers des filtres
Subtils talismans et philtres
Au fin fond de mes cornues
Au feu de l'amour rougies.
Accourez à mes magies !
C'est très beau. Venez, d'aucunes
Et d'aucuns. Entrez, bagasse !
Cadet-Roussel est paillasse
Et vous dira vos fortunes.
C'est Crédit qui tient la caisse.
Allons vite qu'on se presse !

Les rendez-vous d'ALICIA

Dimanche 9 octobre :

Exposition arts créatifs

Salle polyvalente à 10h00

Samedi 15 octobre :

Conférence curé Meillier

Salle Heinsen à 17h00

Concert Chorale

Eglise à 20h30

Samedi 19 novembre :

Conférence « Charleville cité idéale »

Salle Heinsen à 15h00

Vendredi 9 décembre :

Concert de Noël

Eglise à 20h30

Jeudi 2 février :

Assemblée Générale ALICIA

Mairie à 20h30

Dimanche 5 février :

Bourse multicollecion

Salle polyvalente

Dimanche 19 mars :

Marche de printemps

Paul Verlaine